

Author: Joelle Sabella, MONUC (UN Mission in the DRC)

Note: The article first appeared on the MONUC website in May 2004. This version is translated from the French original. The original version appears after the translated version below.

***Sisi Watoto* in Bukavu: a program led by children for children**

Who better than children to talk about children's problems? It is using this principle that Search for Common Ground in DRC created in June 2003 *Sisi Watoto* ("We the Children" in Swahili), a radio program produced by young journalists to follow the demobilization process of child soldiers in the east. 35 young people were trained and 11 selected. As of October 2003, these 11 boys and girls from different backgrounds and ethnicities composed the journalistic team of one of the most innovative radio programs in the DRC.

Julien, Yves, Aline, Lucienne, Beza, Joelle, Daniel, Clarisse, Ruffin, Pascaline, and Kajocho are the children charged with collecting the often-tortured experiences of other children. They come to SFCG-DRC from different channels, notably the Children's Parliament, demobilization and supervision centers. They are all between the ages of 15 – 17 and students. This is why they only work two times a month and during vacation when they travel across the country to get on the ground information. They work mainly with child soldiers, but they also work on other delicate issues such as child witches, disabled and imprisoned children. "The goal," according to Yves, "is to establish an honest dialogue with peers of our age. They have witnessed so many horrors committed by adults that they now distrust and have trouble confiding in them." Aline Bahati, who is Spokeswoman for the Children's Parliament in South Kivu, expressed similar feelings. "Children understand each other better. Adults would not speak to a child in the same way because they do not understand our concerns."

But the young journalists do not only address children. They carry out interviews with parents, authorities and various child specialists. These confrontations are not always easy. Joelle says, "In Kisangani, the mayor was suspicious and hesitated a long time before answering our questions. He said that we are still young to be learning about politics and the bad things associated with politics. We had to spend a lot of time explaining the goal of our mission." Other adults, who protest against SFCG-DRC's approach, say the program is making minors work. Nevertheless, all the children are in school, says the Director of the program, Bernardin Sebahire. "We have regular meetings with the parents to make sure that the education of their children is not affected, which until now, has not been the case. These children practice journalism as a hobby, just as others would play soccer, tennis, or see a movie." For their own part, the young journalists say that while it is sometimes difficult, their relationship with adults can only benefit. Daniel explains, "Since we are children, we do not represent a threat. As such, we can ask whatever we want and the authorities cannot attack us."

Age for these young reporters is not a stumbling block. SFCG-DRC wanted to create a motley group that would reunite boys and girls representing all the groups in South Kivu. The result: the journalistic team of *Sisi Watoto* is today a living example of national understanding, a circle of intellectuals where all problems are discussed openly and with genuine decency. Unfortunately, some child soldiers have refused to cooperate with "girls," going so far as to threaten them: "One time in Ulvira," remembers Beza, "a man threatened to rape me. I was completely terrorized." Other times it is the ethnic or tribal diversity that complicates matters. Testimony of a Munyamulenge journalist: "In Kindu, children doubted my origin and did not want to talk to me. I explained to them that I was Congolese, although *rwandophone*, and they accepted me." Courageous, this ambassador of peace does not give up and sees these difficulties as opportunities to explain to others her stance: "The goal of this activity," she says, "is to create a common

ground between people from different backgrounds. As such, I think it is necessary to continue down this road, even if my parents find it dangerous.”

Stories, exciting or sad, the young journalists of SFCG-DRC have plenty of them to sell. But the principle lesson to take for their experience, is ultimately their commitment to listen to others, tolerance and sincerity. One way is as good as another to create the peace of tomorrow in a country that hasn't finished bandaging their wounds.

'Sisi Watoto' à Bukavu : un programme animé par des enfants pour les enfants

Qui mieux que des enfants pour parler des problèmes de l'enfance ? C'est partant de ce principe que le Centre Lokole - Search for Common Ground en RDC a développé dès juin 2003 'Sisi Watoto' ('Nous les enfants', en Swahili), un programme radiophonique produit par des enfants journalistes pour accompagner la démobilisation des enfants soldats de l'Est. 35 jeunes reporters ont donc été formés, puis 11 sélectionnés. 11 garçons et filles, de tous les milieux et toutes les appartenances ethniques qui forment depuis octobre 2003 l'équipe journalistique harmonieuse de l'un des programmes radio les plus innovateurs au Congo. La parole aux enfants.

Julien, Yves, Aline, Lucienne, Beza, Joëlle, Daniel, Clarisse, Ruffin, Pascaline, Kajocho. ils sont 11 à faire parler les autres enfants et à récolter leur vision souvent torturée du monde adulte. Ils sont arrivés au centre Lokole par différents canaux, notamment le Parlement des enfants et les centres de démobilisation ou d'encadrement. Ils ont entre 15 et 17 ans et sont tous élèves d'écoles. Voilà pourquoi ils ne travaillent que deux fois par mois et pendant les vacances où ils voyagent à travers le pays pour recueillir les informations du terrain. Ils travaillent essentiellement sur les enfants soldats, mais ont également abordé des thèmes aussi délicats que les enfants sorciers, les handicapés ou la prison. «Le but, déclare Yves, c'est d'établir un dialogue franc avec nos collègues d'âge. Ces derniers ont tellement vu d'horreurs de la part des adultes qu'il s'en méfient désormais et ont du mal à se confier à eux». Aline Bahati, qui est également porte-parole du Parlement des enfants au Sud-Kivu, abonde dans le même sens : «Les enfants se comprennent mieux entre eux. Un adulte ne parlerait pas à un enfant de la même manière car il ne connaît pas nos préoccupations».

Mais les jeunes journalistes ne s'adressent pas qu'aux enfants. Leur engagement les mène parfois à interroger les parents, les autorités et les différents spécialistes de l'enfance. Une confrontation qui n'est pas souvent aisée. Joëlle raconte : «A Kisangani, le maire de la ville s'est montré méfiant et a longtemps hésité avant de répondre à nos questions. Il disait que nous sommes encore jeunes pour apprendre la politique et les mauvaises choses qui en découlent. Il a fallu lui expliquer longtemps le but de notre mission». D'autres grandes personnes protestent aussi contre l'approche du centre Lokole qui, selon elles, fait travailler des enfants mineurs. Pourtant, tous ces enfants sont scolarisés, d'après le réalisateur du programme Bernardin Sebahire. «Nous tenons des réunions régulières avec les parents pour nous assurer que le rendement scolaire de leur progéniture n'a pas été affecté, ce qui jusque-là, n'est pas le cas. Ces enfants exercent le journalisme comme loisir, tout comme d'autres feraient du football, du tennis ou du cinéma». De leur côté, les enfants journalistes estiment que, s'il est parfois difficile, leur rapport aux adultes ne peut être que bénéfique. Daniel explique : «Comme nous sommes des enfants, nous ne représentons pas une menace. Par conséquent, nous pouvons demander ce que nous voulons et les autorités ne pourront pas nous agresser».

L'âge n'est pas l'unique pierre d'achoppement. A son grand honneur, le Centre Lokole a voulu

créer un groupe hétéroclite qui réunirait des garçons et des filles représentant toutes les tendances du Sud Kivu. Résultat des courses : l'équipe journalistique de Sisi Watoto est aujourd'hui un exemple vivant de l'entente nationale, un cercle d'intellectuels où tous les problèmes sont discutés ouvertement et sans fausse pudeur. Malheureusement, les choses se présentent autrement à l'extérieur. A titre d'exemple, certains enfants soldats ont occasionnellement refusé de coopérer avec «des filles», allant même jusqu'à les menacer : «Une fois à Uvira, se souvient Beza, un homme a menacé de me violer. J'étais complètement terrorisée». D'autres fois, c'est l'appartenance ethnique ou tribale qui compliquait les choses. Témoignage d'une journaliste Munyamulenge : «A Kindu, des enfants doutaient de mes origines et ne voulaient pas me parler. Je leur ai expliqué que j'étais Congolaise, bien que rwandophone, et ils m'ont acceptée». Courageuse, cette ambassadrice de la paix ne baisse pas les bras et voit ces difficultés comme autant d'opportunités pour expliquer aux autres sa position: «Le but de cette activité, dit-elle, est de créer un terrain commun entre des personnes venant de milieux différents. Je pense donc qu'il est nécessaire que je poursuive dans ce sens, même si mes parents trouvent cela dangereux».

Des histoires, excitantes ou tristes, les jeunes journalistes du Centre Lokole en ont à revendre. Mais la principale leçon à tirer de leur expérience, c'est d'abord et surtout leur engagement en faveur de l'écoute des autres, de la tolérance et de l'ouverture. Une manière comme une autre de construire la paix de demain dans un pays qui n'en a pas fini de panser ses blessures.

www.monuc.org

Article tiré du site Internet de la Mission de l'Observation des Nations Unies en République démocratique du Congo.

Author: Joelle Sabella/MONUC